



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

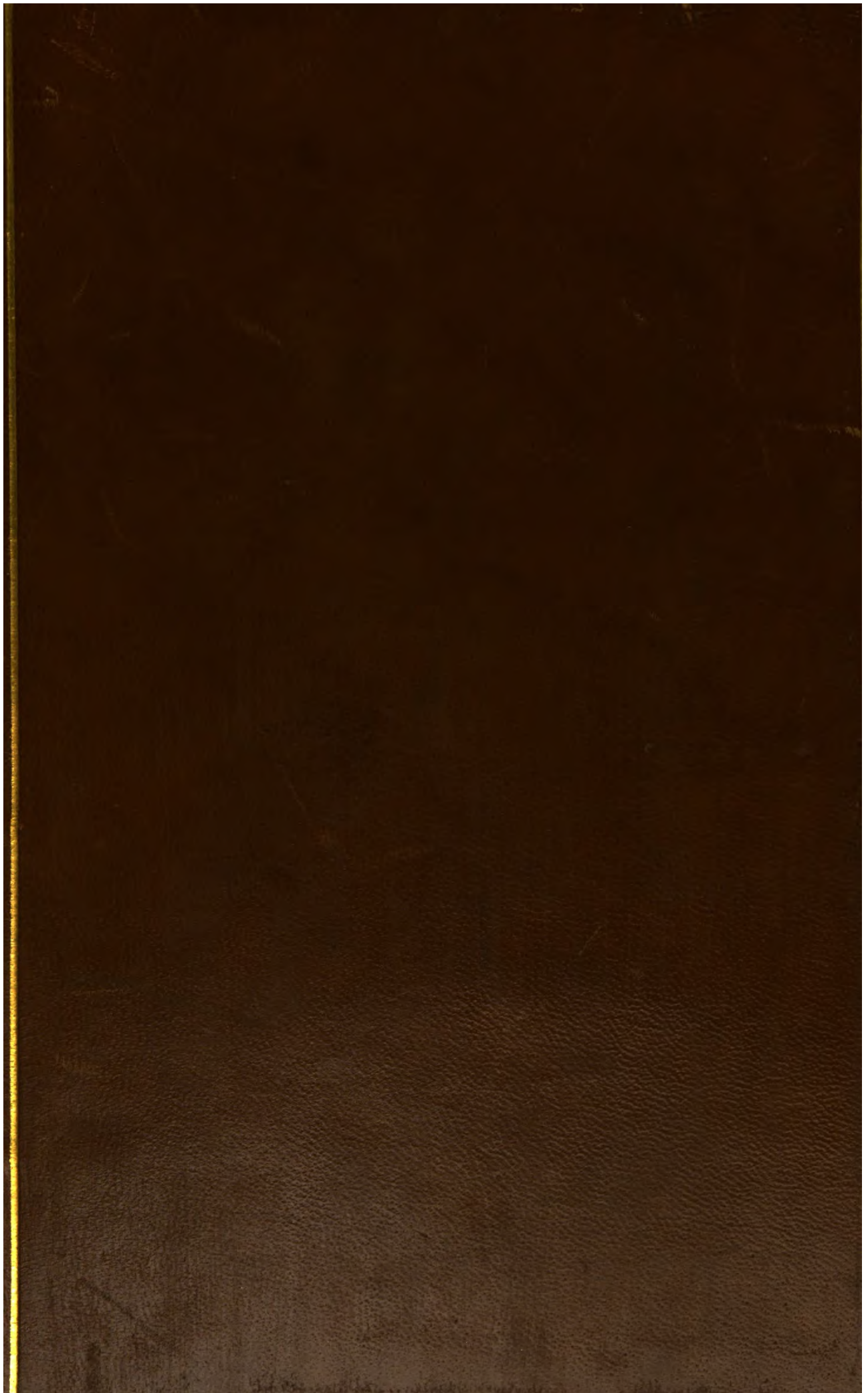
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

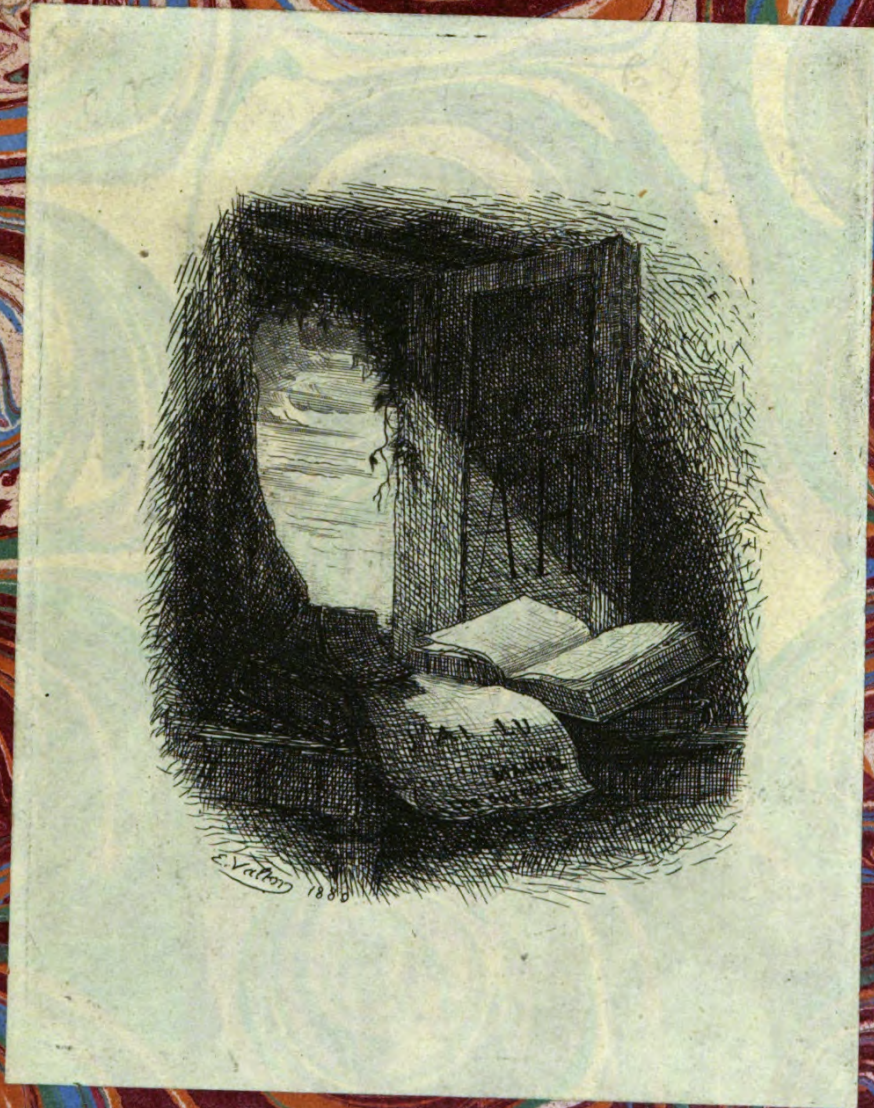
For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

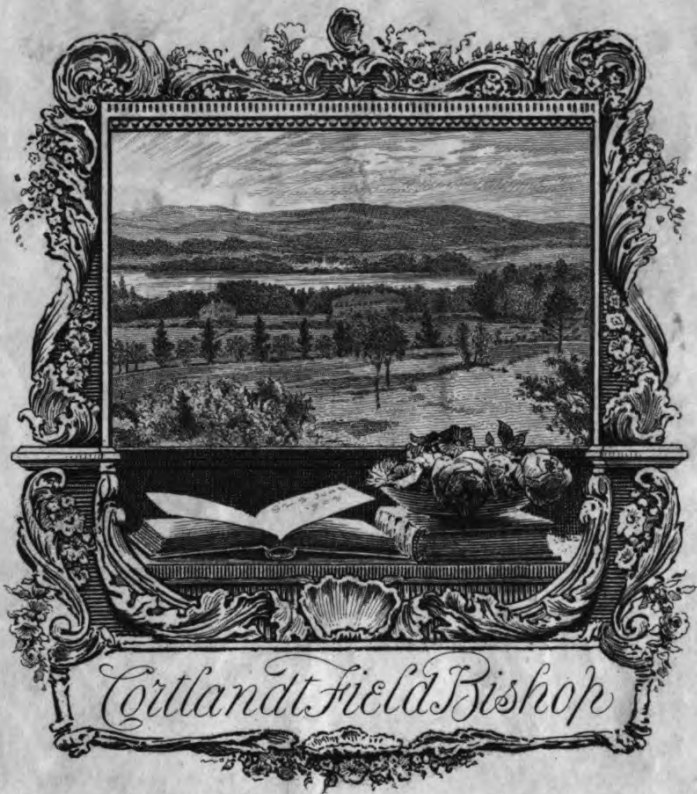


This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

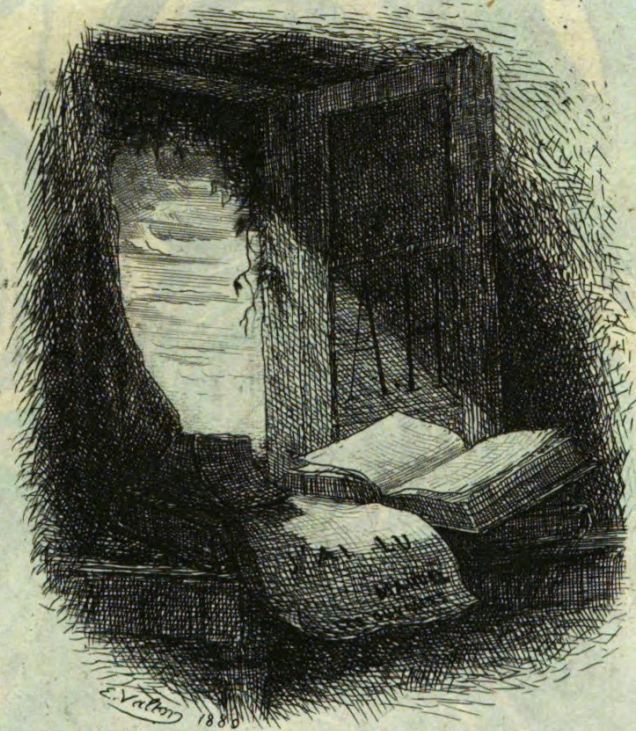




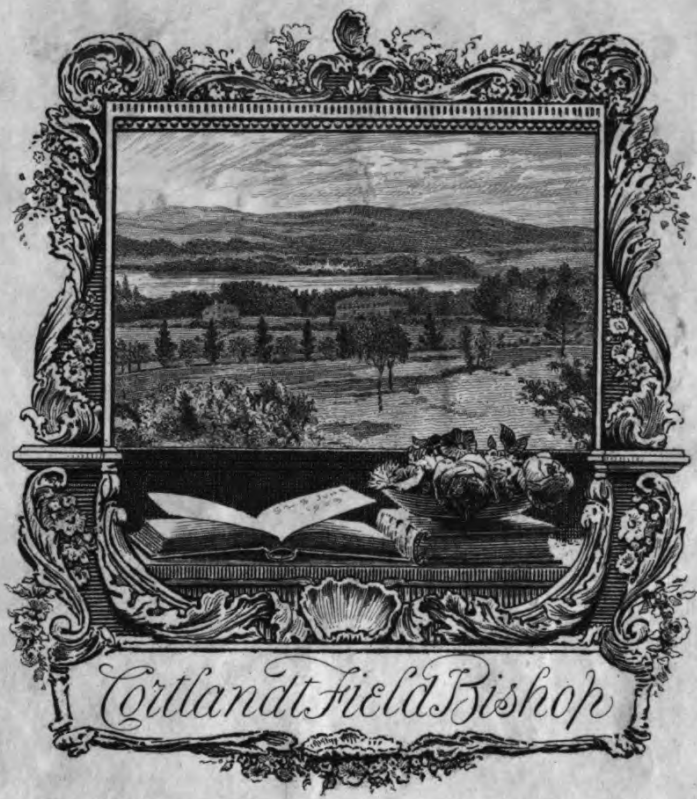
E. Valton 1880



Cortlandt Field Bishop



E. Valton 1880



Cortlandt Field Bishop

2

1073

par C. J. Dorat ✓

Le Marquis de Pezay
✍

BROOKLYN PUBLIC LIBRARY

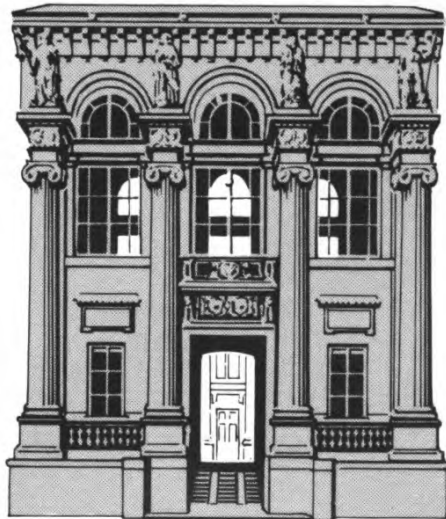
Bought from the income
of the

James A.H. Bell Fund

NTX

B. 913

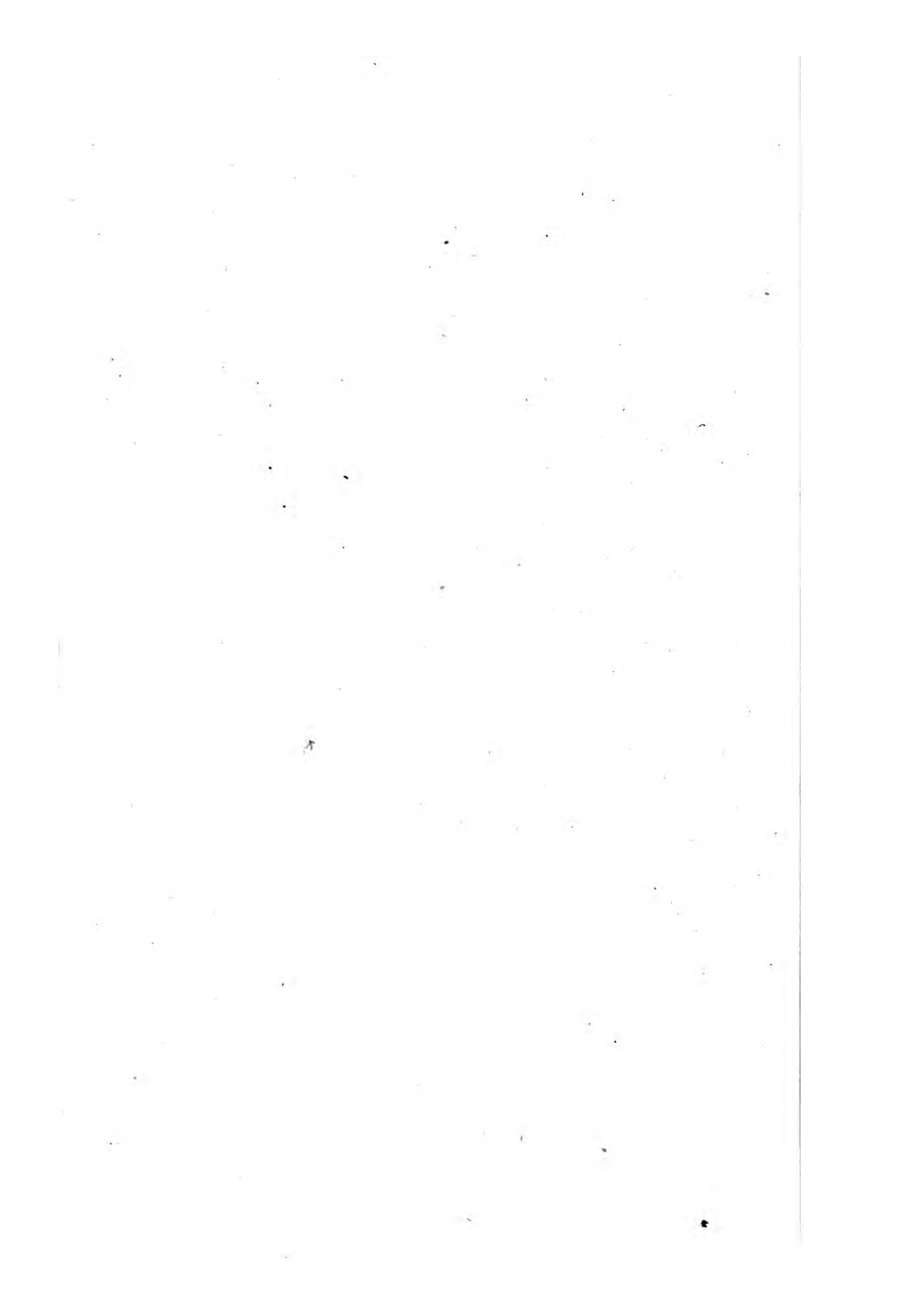
TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY

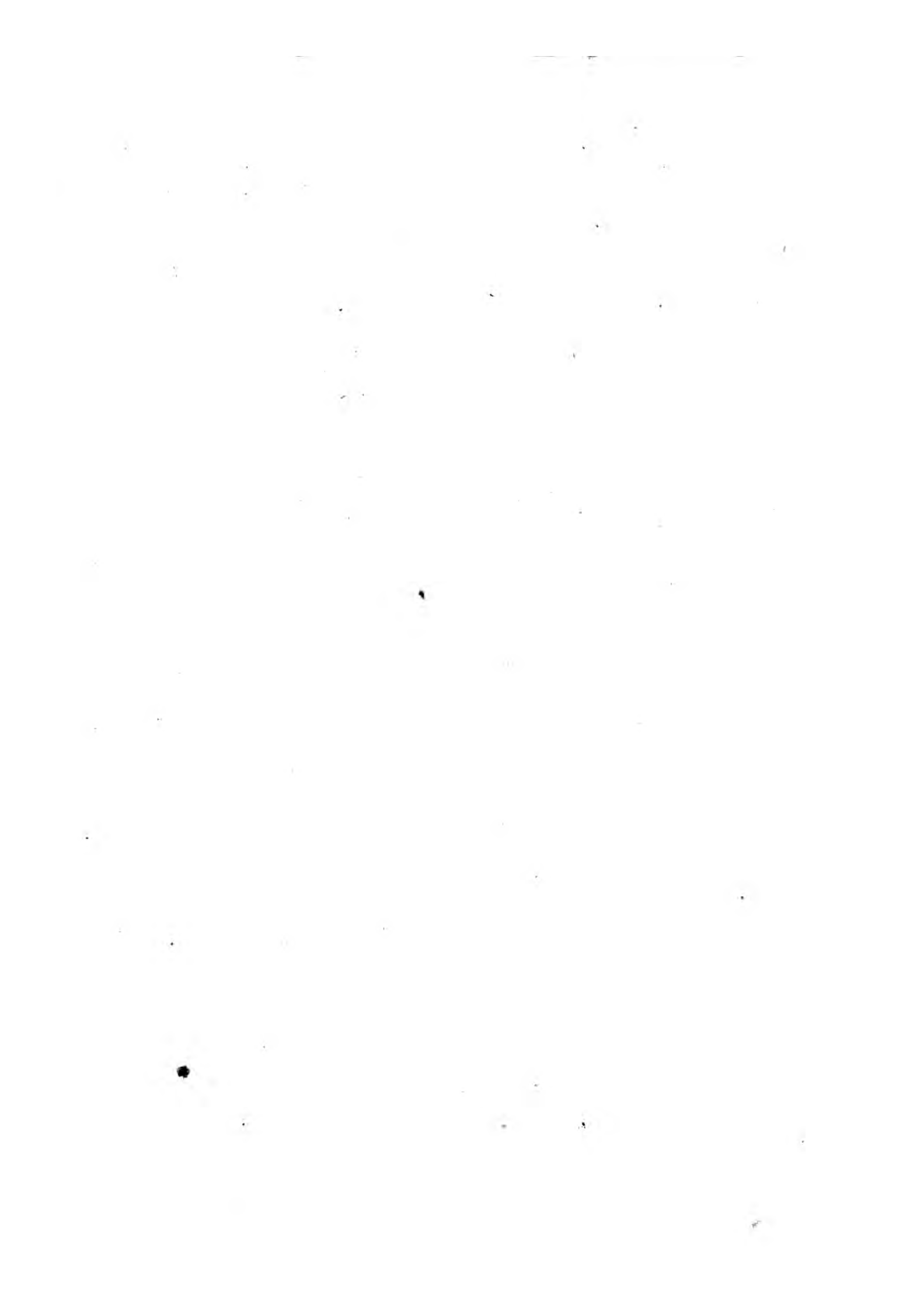


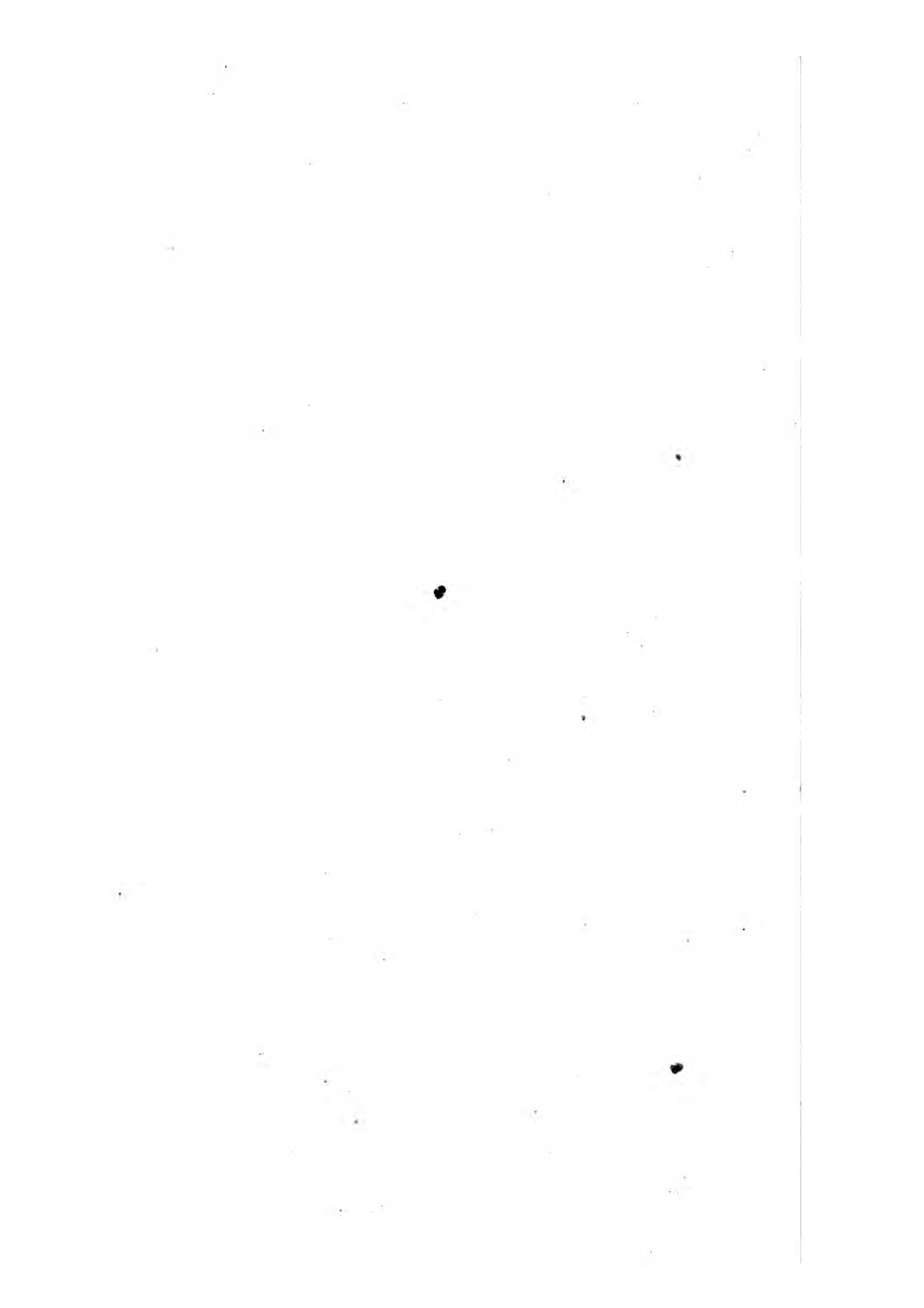
ST. GILES · OXFORD

VOLTAIRE FOUNDATION FUND

Vet. Fr. II B. '1899







LETTRE
D'ALCIBIADE
A GLICERE,
BOUQUETIERE D'ATHÉNES,
SUIVIE D'UNE LETTRE
DE VENUS A P^ARIS,
ET D'UNE EPITRE
A LA MAITRESSE QUE J'AURAI.



A GENEVE,
ET A PARIS,

Chez SÉBASTIEN JORRY, Imprimeur-Libraire,
rue & vis-à-vis la Comédie Française, au Grand
Monarque & aux Cigognes.

M. DCC. LXIV.



TAYLOR INSTITUTION

UNIVERSITY

18 JAN 1991

OF OXFORD

LIBRARY

3669612



C. H. B. 1766

J. M. 1766



A L C I B I A D E,
A G L I C E R E.

TO I, dont le tein est plus frais que tes fleurs,
Toi que l'Amour nomma sa Bouquetière,
Qui, près du Temple embelli pour sa Mère,
Vends tes bouquets & voles tous les cœurs,
Console-moi, mon aimable Glicère.
Loin du bosquet où tu comblas mes vœux,
Où le plaisir te fit ma souveraine,
J'habite, hélas ! des Palais fastueux ;

4 LETTRE D'ALCIBIADE

Je suis l'Amant d'une superbe Reine ;
Glicère , hélas ! je suis bien malheureux !
Ah ! que le Trône , ah ! que son étalage
Nuit aux desirs , effarouche l'Amour !
Sur les carreaux je m'endors à la Cour ,
Comme avec toi je veillois au village.
L'ombre d'un hêtre , un asyle écarté ,
Une Bergère , au printemps de son âge ;
Pour un Amant ainsi que pour un Sage ,
Sont plus qu'un Trône & qu'une Majesté.
Vénus jamais ne porte un Diadème :
Comme le tien son front est ceint de fleurs :
La beauté seule est son pouvoir suprême ,
Et ses Palais des berceaux enchanteurs.
Quand sous leur voute Adonis en silence
Étoit conduit par la main du desir ,
Vénus alors oubliant sa puissance ,
Étoit mortelle en faveur du plaisir.
Vénus souvent descendoit sur la terre :

Son fils lui seul étoit son confident :
Pour son Amant Vénus étoit Bergère,
Ne pouvant faire un Dieu de son Amant.
Mais le moyen , (pardonnez , grande Reine ,)
D'être amoureux avec tant d'apparat ?
L'Amour heureux que révolte une chaîne ,
S'il est trop vu , n'est jamais délicat.
Qu'après de vous retenu par lui-même ,
Libre toujours , il soit toujours constant :
On a chez vous une charge d'Amant ;
Ah ! comment donc voulez-vous qu'on vous aime ?
N'ayez donc plus de premier Ecuyer
Qui , chaque soir , vienne me réveiller ,
En me disant , d'une voix bien hautaine ,
Allons , Seigneur , c'est assez sommeiller ;
Allons , Seigneur , venez... aimer la Reine.
Tenez , Madame , afin d'en mieux jouir ,
Ne réglez plus les instans du plaisir.
L'occasion , le caprice est son guide ;

6 LETTRE D'ALCIBIADE

Comme l'Amour il aime à voltiger :
Que le hazard toujours lui seul décide
Le vrai moment , & l'heure du Berger.
Que sans éclat , sans importune escorte ,
En tâtonnant , surtout sans Ecuyer ,
J'entre , pieds nus , par un autre escalier
Dont vous m'aurez vous-même ouvert la porte :
Que souvent même & sans aide & sans bruit ,
Prenant alors , dans l'ombre de la nuit ,
Un pet-en-l'air pour tunique Royale ,
Sa Majesté se faisant mon égale
Vienne trouver son Amant dans son lit.
Respectant moins , j'aimerai davantage :
Pour vos attraits j'oublierai tous vos droits ;
Et vous verrez , Reine , que quelquefois
Un froid respect vaut bien moins qu'un outrage :
Mais pour l'Amour ouvrir les deux battans ,
Le promener , suivi d'une brigade ,
Sous les lambris de vingt appartemens :

Le recevoir sur un lit de parade ?
Beau lit d'honneur , fastueux ornement ,
Superbe dais , magnifique retraite ,
Où l'on s'endort , où l'on donne en bâillant
A sa grandeur un baiser d'étiquette !
C'est un enfant que le Dieu de Paphos ;
Il veut voler sans esclave & sans maître ;
Il veut souvent entrer par la fenêtre ;
Quelquefois même il y veut des barreaux ;
Le bruit l'effraye , & le fait disparaître ;
L'obstacle seul irrite ses desirs ;
Pour le détruire il sçait le faire naître ;
S'il est tranquille , il n'a plus de plaisirs

C'est chez toi seule , ô ma belle Glicère ,
Que cet Enfant prodigue le bonheur :
Tu sçais tromper ; mais aussi tu sçais plaire :
Il faut tromper dans l'amoureux mystère ,
Puisque l'Amour est lui-même un trompeur .

8 LETTRE D'ALCIBIADE

Que tu lui dois , friponne , de guirlandes ,
Pour tous les biens dont il sçut te parer !
Et ce n'est pas toujours par les offrandes
De tes bouquets , que tu dois l'honorer.
Il te doüa , pour soutenir sa gloire ,
De deux grands yeux tant soit peu libertins :
Il t'eût fait tort de plus d'une victoire ,
S'il t'en avoit donné de moins coquins :
Il te fit belle , & qui plus est , jolie :
Il prit plaisir à former les contours
De ce beau sein que tu caches toujours ,
Pour qu'à le voir toujours on s'étudie.
N'oubliant rien , il t'apprit à rougir ,
Même à pleurer ; il unit dans Glicère ,
Pour tout charmer , pour tout assujettir ,
L'air de Laïs aux traits d'une Bergère :
Glicère à tout pour donner du plaisir
Le souvenir de tes seules caresses
Fait plus sur moi que la réalité

Des

Des grands baisers , des royales tendresses
Dont m'ennuira dans peu Sa Majesté.
Hélas! ici la pourpre m'environne ;
Je suis chargé de dorure & d'ennuis :
De beaux œillets par toi-même cueillis
Formoient chez toi mon dais & ma couronne.
Nous n'avions point de superbes habits :
Le goût faisoit notre magnificence ;
Mais nous avons, Glicère, en récompense,
De bien beaux jours, & de plus belles nuits.
L'Amour jamais n'exigea de parure ;
Jamais l'Amour ne consulte un miroir :
Ses blonds cheveux flottent à l'avanture :
L'or n'est point fait pour meubler un boudoir.
Je n'aime point ce superbe étalage ,
Tous ces rézeaux , ennemis du desir ;
Toujours armés contre la main volage
Qui veut errer dans le champ du plaisir ;
La volupté s'en indigne & murmure.

110 LETTRE D'ALCIBIADE

Chez toi, Glicère, on craint peu ce destin ;
On n'y reçoit jamais d'égratignure
Que de la rose éparse dans ton sein ;
Mais que l'on doit chérir cette piquure
Lorsque ta bouche au sourire enfantin
Vient elle-même essuyer la blessure.
Ces longs repas que l'on nomme festins,
Où près de vous l'ennui se met à table,
Valent-ils donc ces soupers clandestins,
Où le plaisir sçait toujours rendre aimable ;
Où la douceur de tromper un jaloux,
Un vieux Midas, ajoute à notre joie ;
Où sans projet le rire se déploie ;
Où sans juger les Sages ni les Fous,
Nous oublions tout l'Univers pour nous ;
Où l'appétit, qui naît du plaisir même,
De tous les plats se fait le Cuifinier ;
Où libertin & gourmand par système,
L'on mange bien & l'on s'aime de même ;

Où l'on est deux sans crainte de bâiller ?
Et que me font toutes ces cassolettes,
Tous ces parfums, tous ces vases brillans,
Ces dais couverts de cent mille paillettes,
Où l'on respire un insipide encens ?
J'aime bien mieux cette simple corbeille,
Où, le matin, quand le timide oiseau
Vient t'annoncer que l'Aurore s'éveille,
Ta main confond le lys & le barbeau ;
Ce beau panier que la rose couronne,
Qui dans tes mains de l'Amour est le trône,
Et qui jadis lui servit de berceau....
Mais, dis-moi donc, que servent à la Reine,
Tous ces trumeaux qu'elle a fait disposer,
Près d'un Sopha qui donne la migraine ?
Je te promets qu'elle eût pû s'en passer :
Est-ce, dis-moi, redoutant le murmure
Et l'œil perçant de la malignité,
Pour rétablir l'ordre de sa parure ?

12 LETTRE D'ALCIBIADE

De quoi s'occupe , hélas ! Sa Majesté ?
Je sçais prévoir cette triste aventure :
Presque jamais son rouge n'est ôté.
Rappelle-toi , ma Glicère , cette onde ;
Où réparant les larcins du plaisir ,
Tu ratachois ta tresse vagabonde ,
Que détachoit aussitôt le desir.
Te souvient-il de ce jour , ma Glicère ?
(Ce jour étoit la fête de l'Amour ;)
Pour le fêter abandonnant la Cour ,
Nous fumes seuls vers ce bois solitaire ;
Que tu sçais bien qu'à la Cour il préfère.
Ah le beau jour ! combien j'étois heureux !
Tout me sembloit d'un fortuné présage :
Si je levois mes regards vers les Cieux ,
Je découvrois un azur sans nuage ;
Dans les forêts les oiseaux chantoient mieux.
Bien plus matin , la complaisante Aurore
Me paroïssoit , en faveur des Amours ,

Verfer ses pleurs sur les parfums de Flore ;
Et pour nous deux avoir changé son cours.
Du frais Zéphir l'haleine étoit plus pure ;
Un air plus doux rajeunissoit les champs :
Tout renaissoit ; l'aspect de deux Amans
Avoit sans doute embelli la Nature.
Yvre d'amour , le desir dans les yeux ,
J'entre avec toi dans cette grotte sombre ,
Que vingt palmiers défendent par leur ombre
Des feux du jour comme des envieux.
Dans tous les temps , un lit de fleurs nouvelles
Y tend un piège à la foible Beauté :
L'Amour jura , que jamais de Cruelles ,
Aucun Mari , pas une Majesté ,
Ces froids tyrans du Plaisir & des Belles ,
N'habiteroient ce séjour enchanté.
C'est là , Glicère , ô ma belle Maîtresse ,
Qu'enfin j'obtins cet amoureux baiser ,
Qu'apparemment , pour doubler mon ivresse ,



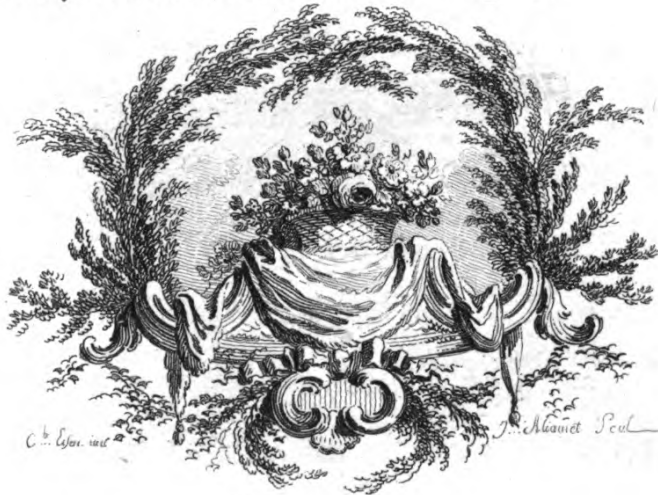
14 LETTRE D'ALCIBIADE

Pendant deux jours, tu sçus me refuser.
Connois-tu bien la grande différence,
Qu'entre Glicère & nos femmes de Cour,
Pour décider toujours la préférence
En ta faveur, a sçu mettre l'Amour ?
Tiens, la voici : toujours vive & coquette ;
Tu vas donnant des baisers, des faveurs :
Nous t'adorons, nous nous croyons vainqueurs ;
Mais un caprice ; & soudain la retraite
Est notre lot ; tu te ris de nos pleurs :
Un doux regard précède tes rigueurs ;
Et leurs rigueurs annoncent leur défaite :
Mais le caprice en te parlant pour moi ,
Fit mon bonheur ; (puis-je dire le nôtre ?)
Tu me sçavois plus scélérat qu'un autre ;
Ce titre est bien quelque chose pour toi.
Je fus heureux, j'étois digne de l'être ;
Je t'adorois, je t'aimois, je brûlois :
Sur ton beau sein je mourois pour renaître ;

Et pour mourir toujours je renaissais.
Bien différente, en ceci, d'une Reine ;
Qui veut toujours qu'on fasse tous les frais ;
Pour le plaisir tu partageois la peine ,
Et par la peine au plaisir tu gagnois.
Dieux ! Quels momens ! Je vois ta belle bouche ,
Belle toujours, surtout quand on y touche ;
Je vois tes yeux embellis par ces pleurs ,
Que le plaisir, tu le sçais, fait répandre,
Nuages doux, amoureuses vapeurs ,
Dans tes beaux yeux mêlés d'un feu si tendre :
J'entends encor ces soupirs enchanteurs ,
Et ces baisers que mes lèvres errantes
Venoient chercher sur tes lèvres brûlantes ,
Dù le plaisir confondoit nos deux cœurs :
Ces-demi mots du desir qui s'éveille
Ces sons touchans soudain interrompus,
Plus éloquens pour être suspendus ,
Viennent toujours caresser mon oreille !....

16 LETTRE D'ALCIBIADE

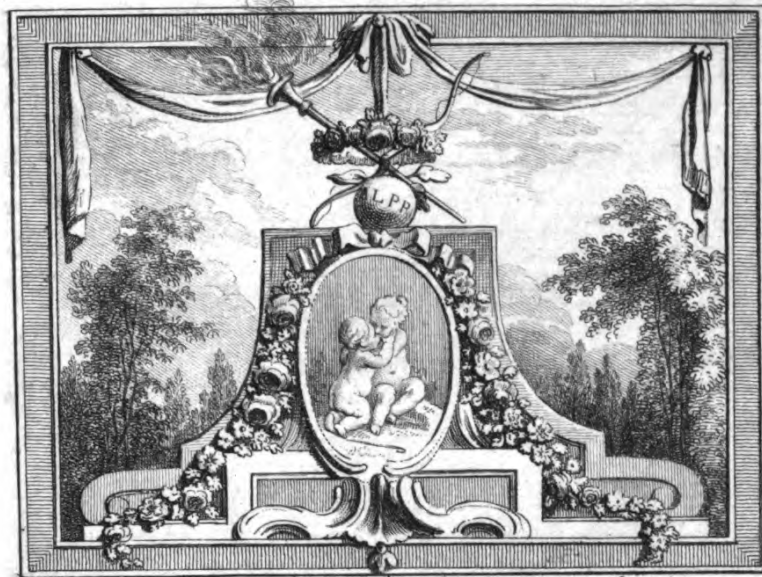
Je viens de rire , & je vais m'ennuyer ;
Ah ! c'en est fait ; la force m'abandonne :
J'entends déjà le maudit Ecuyer.
Adieu , Glicère , adieu ; je vais bâiller
Bien tendrement sur les degrés du Trône :
Vole par jour vingt mille libertés :
Fais-moi par jour vingt infidélités ,
Cent , si tu peux ; va , je te le pardonne ;
Dupe les vieux , & ruine les fots ;
Conserve bien ta friponne de mine :
Garde-toi bien de perdre tes défauts :
Sois toujours belle & surtout bien coquine.



LETTRE

DE

VENUS A PÂRIS.



LETTR E

DE VÉNUS A PÂRIS,

APRÈS LE JUGEMENT DE LA POMME

O TOI, qui préférant le Plaisir à la Gloire,
Et la Folie à la Raison,
Malgré Pallas, malgré Junon,
Vins m'apporter la Pomme & la Victoire ;
Reçois ces traits ; c'est Vénus qui t'écrit ;
Ils sont tracés par la plume fidèle,
Que ma Colombe arracha de son aîle,
Que l'Amour guide & que l'Amour choisit.

A Junon laissée en abondance
Tous les trésors que tu perds aujourd'hui ;
Laisse à Pallas son froid & son ennui :
Tu recevras de ma reconnoissance ,
Moins de sermons , moins d'or , moins d'opulence ;
(Les sermons font fuir le desir ;)
Mais nous aurons en récompense ,
De la gaiété , des fleurs & du plaisir.
Sois sans regrets : la Sagesse & ses veilles
Ne valent point les rêves des Amours :
L'or ne vaut point ces brillantes corbeilles
Dont le Printemps se couronne aux beaux jours ;
Et le Printemps ici règne toujours.
Viens recevoir ta récompense
Jeune Berger , vole à Paphos ;
Viens oublier sous mes berceaux
Junon & sa magnificence ,
Minerve & sa froide science ,
Pallas & ses tristes Héros.

Oui ; viens plutôt dans ce bocage ;
Le Paon aux regards indiscrets ,
N'y vient point étaler son fastueux plumage ;
Ses cris n'en troublent point la paix :
Mais l'on entend mes tourterelles ,
Dont les tendres roucoulemens
Portent dans le cœur des Amans
Le desir d'être heureux comme elles.
Les jours s'écouleront pour nous
Dans les plaisirs & dans l'ivresse :
Tu trouveras les jours si doux ,
Que tu pleureras leur vitesse ;
Mais , Berger , malgré les jaloux ,
Ces beaux jours renaîtront sans cesse.
D'un mirthe verd j'aime à me couronner ;
J'aime à laisser ma tresse errer à l'avanture :
Mon Trône est un lit de verdure ;
C'est-la surtout que Vénus sçait régner.
J'ai pour mon sceptre & mon armure

Une rose aux vives couleurs :
J'ai pour égide ma ceinture ,
Et pour casque un chapeau de fleurs.
Tantôt sous l'ombre solitaire
De mille palmiers amoureux ,
Nous oublierons toute la Terre ,
Et tu n'enviras point les Cieux :
Nous bannirons de l'Idalie
Les grands airs & la majesté ;
J'oublierai même ma Beauté ,
Afin d'en être plus jolie.
Je sçais bien que la volupté
Toujours exige du mystère ;
Que pour s'aimer & pour se plaire ,
Il faut goûter l'égalité :
Paris est un Berger ; Vénus fera Bergère.
Nous aurons même des troupeaux ;
(J'aime à porter une houlette ;)
Et nous mocquant de l'étiquette

Ainsi que des Dieux & des Sots ,

Jeune Berger , sur tes pipeaux

Tu me diras ta chanfonnette.

Ah ! ne vas point me révéler ;

Tiens ; le respect est un outrage :

Tu m'honoreras davantage ,

Ne songeant point à m'honorer.

Il est un lieu charmant dans l'Isle de Cythère ,

Dont jamais n'approcha l'altière dignité ;

Un frais réduit , bien écarté ,

Et que pour cela je préfère.

Mars quelquefois à mes genoux

Y vient déposer son tonnerre ;

Mais Monsieur Vulcain mon époux ,

En récompense , n'y vient guère.

Un jour doux y flatte les yeux.

A travers un lit de verdure ,

Une onde transparente & pure ,

A vous baigner dans ses flots amoureux ,

Vous invite par son murmure.
Au sein de l'onde qui séduit,
Un charme inconnu vous entraîne ;
L'Amour caché dans la fontaine
Aussitôt vous blesse & s'enfuit.
On y voit la vive peinture
Des Amans les plus fortunés,
Par cent baisers rendus aussitôt que donnés,
Remerciant l'Amour de leur douce blessure.
On y voit du bel Adonis
La bouche errante sur mes charmes :
Avant de connoître Paris,
Ce tendre souvenir m'eût arraché des larmes !
Oubliant les combats pour goûter le plaisir,
On y voit le Dieu Mars devenu plus sensible,
Dans mes bras renaître & mourir,
Et connoître à regret qu'il n'est pas invincible.
Tout ce qui peut de deux Amans
Redoubler la brûlante ivresse,

Dans

DE VÉNUS A PARIS. 25

Dans ce lieu prodigué sans cesse,
Viens sans cesse embraser les sens,
Sur un lit des plus belles roses,
Dont toi seul pourras disposer,
De moi tes lèvres demi-clofes
Recevront le premier baiser.

C'est-là que te donnant careffes pour careffes,
Je serai fortunée en te rendant heureux :

C'est-là que des plus tendres feux
Naîtront les plus tendres ivresses.

Tu goûteras tous les plaisirs,
Jusqu'aux plaisirs de l'inconstance :
Ils rajeunissent les desirs ;
Ils préviennent l'indifférence.

C'est un bonheur d'être constant ;

C'est un bonheur d'être volage ;

Mais quel bonheur pour un Amant,

Quand tout jusqu'à son changement,

Pour sa Maîtresse est un hommage ?

Quand des groupes voluptueux ;
Qu'animera le son de ta musette ,
Sur des tapis de violette
Formeront près de toi des danses & des jeux ;
Aussitôt deviens infidelle ;
Aussitôt porte à la plus belle ,
A la moins belle , si tu veux ,
Porte-lui ton cœur & tes vœux.
Qu'à l'instant un myrte amoureux
T'offre , pour mieux tromper , son odorant ombrage ;
Prodigue les plus tendres feux ;
Ajoûte outrage sur outrage :
C'est toujours dans mes bras que tu seras heureux.
Tiens , Pâris , voici le mystère ;
Apprends le plus beau de mes droits ;
Je puis être Déesse , aux Cieux dicter des loix :
Je puis être , à mon gré , cette Nymphé légère
Qui suit Diane dans les bois ;
Reine , ennuyant les mortels sur la terre ;

En un mot, de l'Amour rester toujours la mère,

Ou changer mes traits, à mon choix.

Pour rire, je jouïrai la Reine quelquefois ;

Mais plus souvent je me ferai bergère.

Viens dans cet asyle enchanté ;

Viens, vole à ma voix qui t'appelle.

J'oublîrai ma Divinité :

Auprès de toi, que me serviroit-elle ?

Sans elle je sçaurai jouir :

Va, ce n'est que pour le plaisir

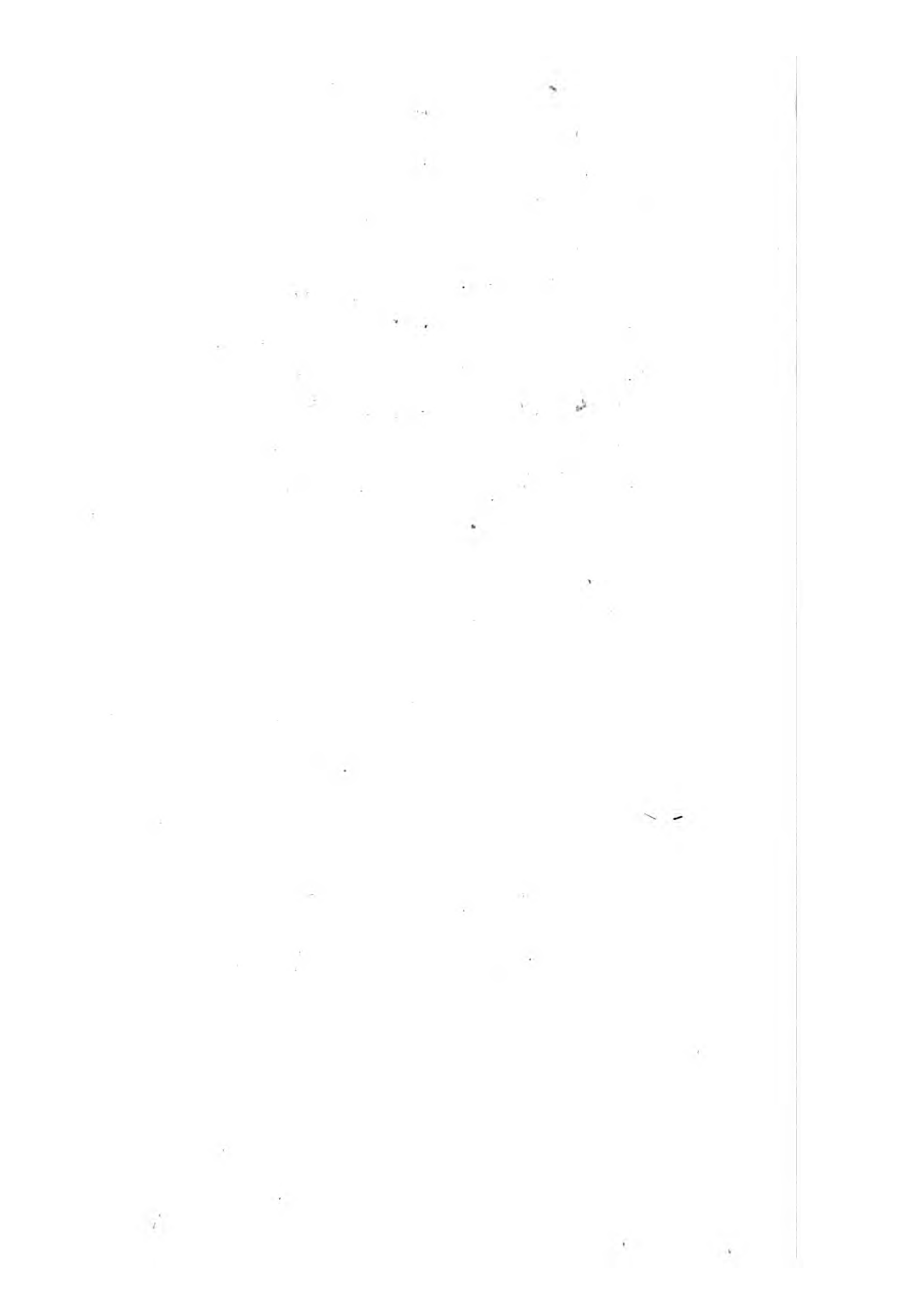
Que je veux rester immortelle.



C. Luce del.

Se. More. sculp. 1769

D ij





Ch. Eisen et J. Goussier É P I T R E *De Longueil*
A L A M A I T R E S S E

Q U E J' A U R A I.

A Z U L M É, Z é l i s & L i f e t t e,

Je ne confacré plus mes sons :

Faut-il toujours sur sa Mufette

Redire les mêmes chansons ?

Ma Zulmé toujours raisonnable

M'attriste par sa dignité :

Elle croit trop que la beauté
N'a jamais besoin d'être aimable.

Dans le moment fait pour jouir,
Zélis ou plaifante ou raisonne :
Elle n'a jamais de plaisir :
Comment voulez-vous qu'elle en donne ?

Lifette, il faut en convenir,
Est aimable, & jeune, & jolie :
Sans art, elle sçait réunir
La tendresse avec la folie.
Ses grands yeux noirs sont pleins de feux ;
Ils annoncent la plus belle âme :
L'Amour semble y puiser sa flâme ;
Mais hélas ! . . . j'ai tant vu ses yeux !
De la rose qui vient d'éclorre
Sa bouche a les vives couleurs :
Son haleine est plus pure encore
Que celle dont l'Amant de Flore

A LA MAITRESSE QUE J'AURAI. 31

Careffe la tige des fleurs.
Près de ses lèvres ravissantes,
Trente-deux perles éclatantes,
Que polit la main de l'Amour,
Ressemblent aux pleurs que l'Aurore,
Sur la rose qu'elle colore
Répand au matin d'un beau jour.
Rien n'est si doux que son sourire :
Mais, hélas ! je l'ai tant vu rire !
Sur son sein l'Amour reposé
Avec la volupté respire :
Mais enfin je l'ai tant baissé !
Lifette est volage & coquette ;
Ses yeux sont grands, sans être beaux :
J'ai si long-temps aimé Lifette !
Oui, Lifette a mille défauts

O toi, ma future Maîtresse !
Toi qui sans doute as mille appas ;

Objet de toute ma tendresse ;
O toi , que je ne connois pas ;
O toi , des Belles la plus belle ,
Toi seule es digne de mes chants :
Tu m'as toujours été cruelle ;
Tes défauts même font charmants.
Oui , je te consacre ma lyre ;
Je veux célébrer tes attraits :
C'est l'Amour même qui m'inspire
Mais , comment tes yeux font-ils faits ?
Ce sont les yeux même de Flore
Qu'ils soient petits , grands , noirs ou bleus ,
Ils ne m'ont point dit , je t'adore :
Fut-il jamais de plus beaux yeux ?
Ma Maîtresse , es-tu brune ou blonde ? . . .
Après tout qu'importe à mes feux ?
Jamais ta tresse vagabonde ,
Pa mille replis amoureux ,
Ne forma nos chiffres heureux :

Non

A LA MAÎTRESSE QUE J'AURAI. 33

Non ma Maîtresse , tes cheveux
Sont les plus beaux cheveux du monde.

Mais enfin , tes seules rigueurs
Ne feront point mon seul partage :
Satisfaite de mon hommage ,
Un jour tu tariras mes pleurs.
D'un Amant essuyer les larmes ,
C'est vouloir dessiller ses yeux :
Aux regards de l'Amour heureux ,
Les défauts ne font plus des charmes.
Dès que les Amours sont contens ,
On ne les retient qu'avec peine :
Souvent , au bout de la semaine ,
Ils ont déjà les cheveux blancs :
On voit que ces enfans volages
Sont toujours prêts à sommeiller :
Plus de folie & plus d'orages ;
Et lorsque les Amours sont sages ,
Ils ont bien l'air de s'ennuyer

E

Quand il fend la voute azurée ,
Pour venir habiter nos bois ,
L'aimable fils de Cythérée
A deux chars comme deux carquois :
Semblable à celui de sa mère ,
L'un , traîné par des tourtereaux ,
Sans bruit , sans indiscrets flambeaux ,
Tant que la Driade est sévère ,
Parmi les ombres du mystère ,
Escorte l'Enfant de Paphos .

Mais si la Bergère abusée ,
Aux transports du Faune amoureux
Accorde une victoire aisée
Dans le désordre de ses feux ;
Soudain les papillons volages
De l'Amour font les conducteurs ,
Et plus brillans que ces nuages
Dont Iris a peint les couleurs ,
Malgré la Driade & ses pleurs ,

A LA MAITRESSE QUE J'AURAI. 35

Entraînent loin de ces bocages
L'Amour qui rit de ses douleurs.
De la rose qui le couronne
Pour conserver le frêle éclat,
Par l'Amant le plus délicat
Apprends les secrets qu'il te donne.
Connois bien l'art voluptueux
D'éviter l'instant de te rendre :
Laisse-le briller à mes yeux :
Connois l'art de le faire attendre.
Fâche-toi, pour mieux t'appaifer :
N'accorde rien sans le défendre.
Donne quelquefois un baiser :
Plus souvent laisse-le-moi prendre.
Que la plus légère faveur
Ait tout le prix d'une victoire :
En baissant ta main, je dois croire,
Qu'il n'est point de plus grand bonheur.
Lorsque ma bouche est sur ta bouche,



Va, ton sein doit être couvert :
Que sur ton sein, lorsque j'y touche,
Ton voile ne soit qu'entr'ouvert.
Garde-toi d'offrir à ma vue
Tes charmes, sans aucun bandeau :
Si jamais je te vois nue,
Tu n'aurois plus rien de nouveau.
Pour rendre mon bonheur extrême,
Laisse-moi long-temps soupiner :
Dans le sein du bonheur suprême,
Que j'aie encore à désirer.
Ne sois pas tous les jours la même ;
Ne te pare pas tous les jours.
Le premier talent des Amours
Est celui des métamorphoses :
Si le Printemps régnoit toujours,
On n'aimeroit pas tant les roses.

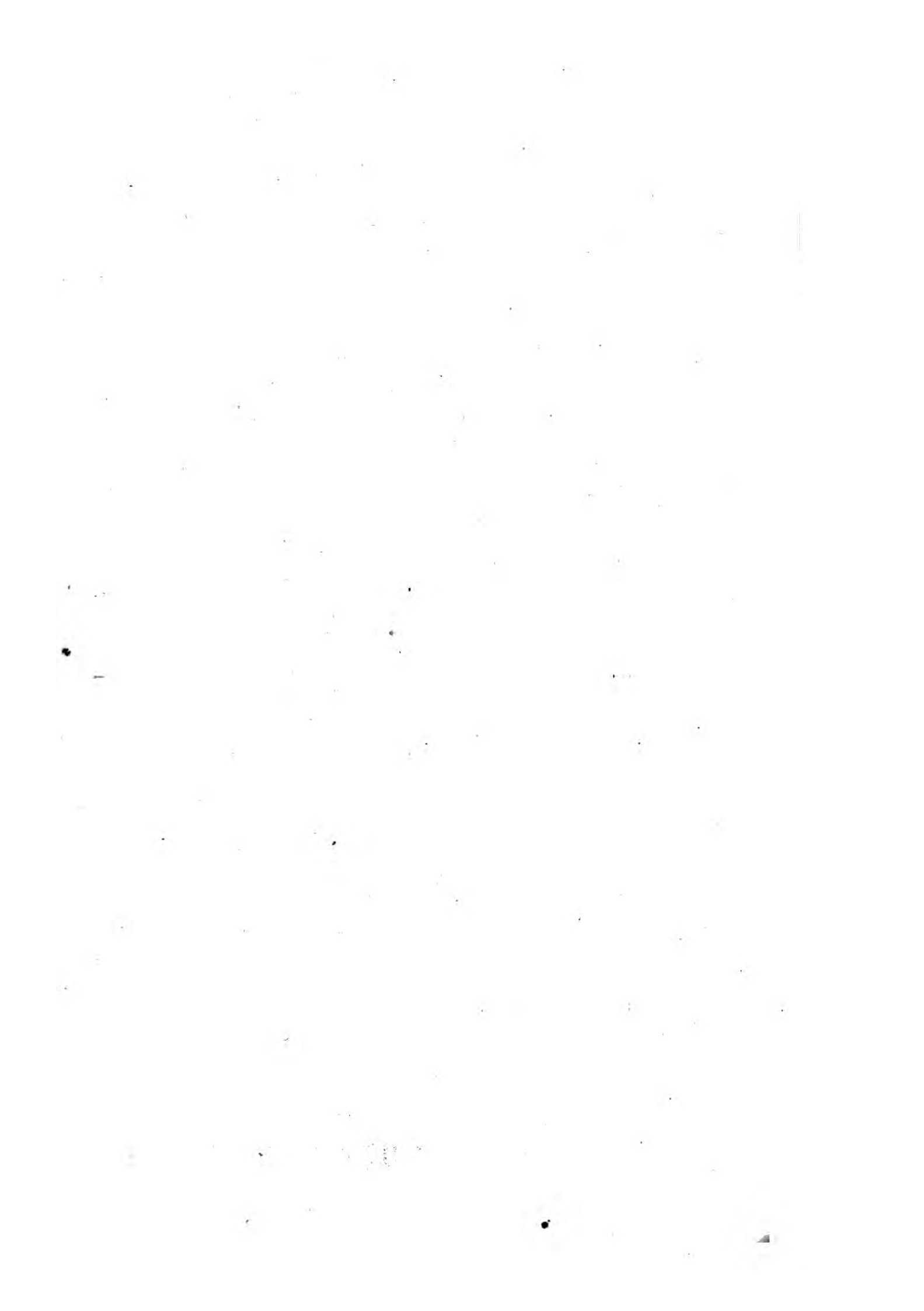
F I N.

Frew Mackenzie

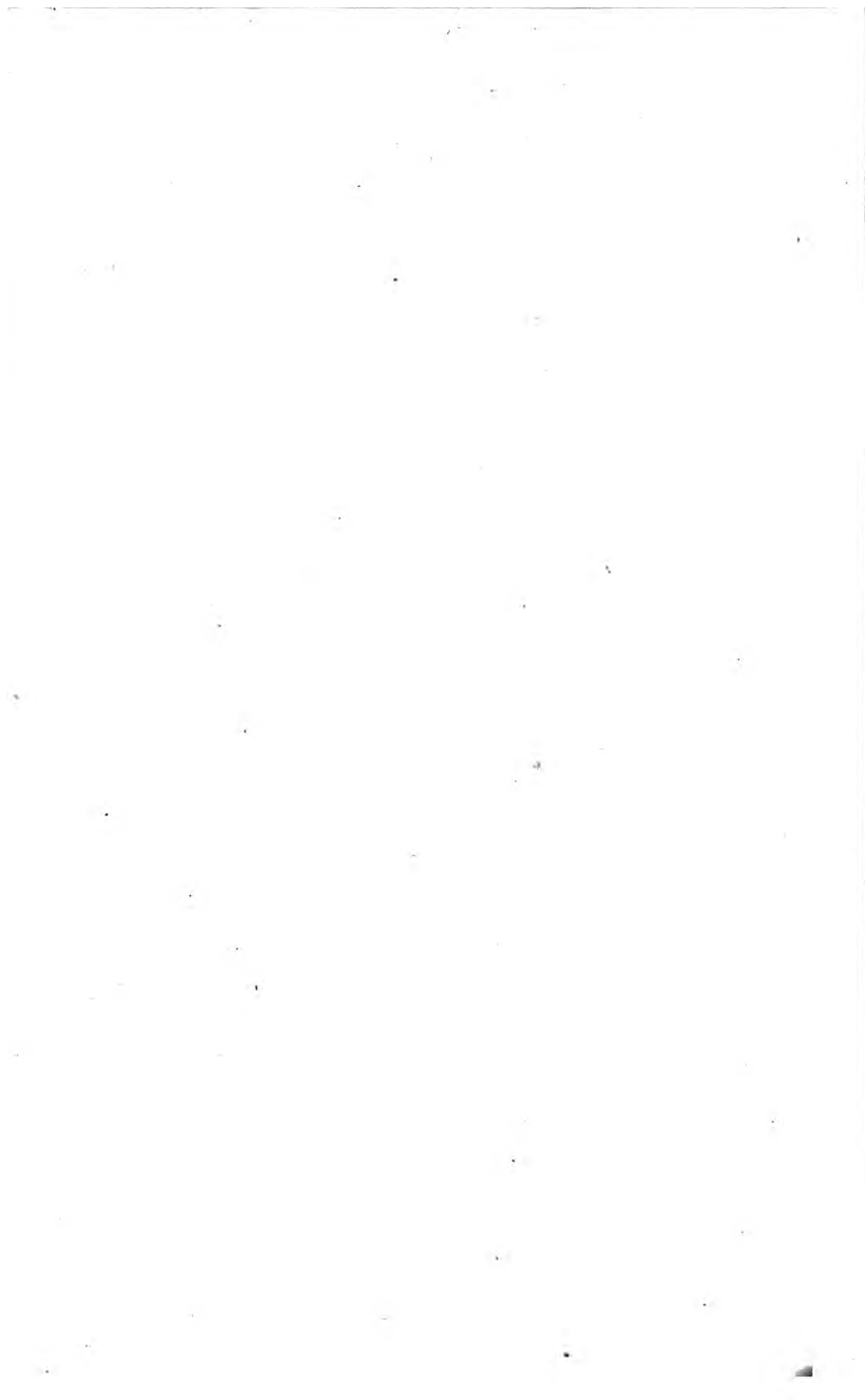
16.1.91

[VOLT.]

902416







CLC

10.00 Thoms 1/30/39 Item # 913

N/C

Bishop Sale

(Bell Fund)

